

Mythologie et médecine

Solange CONTOUR



Théâtre d'Épidaure
(vue partielle)

Un rapide voyage en Grèce, à l'automne dernier, nous a amenés à visiter une nouvelle fois le site d'Épidaure et à nous intéresser, par là même, aux débuts de la médecine, puisque ce site, aux temps anciens, était consacré au culte d'Asclépios, dieu guérisseur.

Le théâtre d'Épidaure est mondialement connu à cause de son état de conservation, de sa capacité (12 500 spectateurs assis) et de son acoustique (si on laisse tomber une pièce de monnaie sur la scène, on peut l'entendre distinctement au niveau du dernier gradin). Ce théâtre, toutefois, n'était qu'un des éléments d'un vaste centre de pèlerinage pour des personnes venant demander leur guérison au dieu Asclépios (Esculape en latin) et en même temps, recevoir des soins effectifs. Pour employer des termes de comparaison modernes, on pratiquait à Épidaure une sorte de combinaison entre le voyage à Lourdes et une cure de thalassothérapie.

Les archéologues remettent actuellement en valeur cet ensemble et n'hésitent pas même à reconstruire certains bâtiments ! Par ailleurs, de nombreux objets retrouvés sur le site sont présentés dans le musée adjoignant.

Asclépios, dieu guérisseur

Il était le fils d'Apollon et d'une mortelle, Coronis. Sa naissance et sa mort ont été particulièrement agitées.

Coronis, fille du roi de Béotie, bien qu'enceinte d'Apollon, épousa l'Acadien Ischys. Un corbeau, qu'Apollon avait placé près de Coronis pour veiller sur elle, vint instruire le dieu de cette infidélité. Dans sa fureur, Apollon maudit le corbeau, dont le plumage devint noir, soudainement et pour toujours, et mit à mort Coronis et Ischys. On porta leurs dépouilles mortelles sur le bûcher funèbre et le corps de Coronis était déjà à moitié consumé quand Apollon survint, mit au monde l'enfant qu'elle portait et le retira des flammes.

Asclépios fut porté sur le mont Pélion et confié à une nourrice. Il passa ensuite à l'école du centaure Chiron, habile guérisseur. Celui-ci lui apprit à chasser et lui communiqua sa science médicale ; Asclépios fit des progrès rapides dans la connaissance des simples et dans la composition des remèdes. Alors, commença pour lui une carrière de thérapeute. Il connut bientôt, grâce à ses guérisons merveilleuses, une immense renommée.

Les statuaires l'ont représenté le plus souvent sous les traits d'un homme mûr, barbu et chevelu, tenant un bâton autour duquel s'enroule un serpent (ce serait là l'origine du fameux caducée des médecins).

Il était entouré de divinités auxiliaires : Epione, son épouse, ses fils Podalire et Machaon qui participèrent à la guerre de Troie, à la tête des Thessaliens et guérirent Philoctète ainsi que Ménélas, victime d'une blessure de flèche. Il avait également des filles et en particulier Hygiène, déesse de la santé, dont le souvenir se perpétue à travers le mot « hygiène » et tous ses dérivés, ainsi qu'une autre fille, Panacée, dont le nom s'explique en lui-même.

Au plus fort de son immense succès, Asclépios était même parvenu à rendre les morts à la vie, soit grâce au sang de la Gorgone qu'Athéna lui avait donné, soit par la vertu d'une plante qu'un serpent lui avait fait découvrir. Mais le ténébreux Hadès, qui régnait sur les enfers, prétendit être lésé et alla se plaindre à Zeus. Celui-ci, estimant que les mortels devaient suivre leur destinée, foudroya le pauvre Asclépios, coupable d'avoir voulu contrecarrer l'ordre de la nature.



Statue d'Asclépios, du sanctuaire d'Épidaure. Copie d'un original du IV^e avant J.C., Musée National Archéologique d'Athènes.

► Toutefois, un demi-dieu ne pouvait mourir effectivement. Asclépios, des entrailles de la terre où il se trouvait, continua à exercer des pouvoirs bénéfiques en faveur des humains. Les temples qui lui étaient dédiés recevaient donc la visite de nombreux malades cherchant la guérison.

Asclépios faisait l'objet de diverses dévotions et en particulier de sacrifices : en son honneur, on égorgeait divers animaux et en particulier des moutons. Ces sacrifices s'effectuaient devant le temple car, contrairement à nos églises, le public n'était pas admis dans l'édifice religieux, celui-ci servant seulement d'abri à une statue du dieu.

À noter que la viande des bêtes sacrifiées n'était pas perdue : elle était cuite et servait à nourrir les prêtres, le personnel soignant ainsi que les pèlerins (un régime alimentaire spécial faisait partie de la cure). Le dieu n'était pas pour autant lésé : les bas morceaux lui étaient réservés et étaient brûlés ; c'est la fumée ainsi produite qui l'encensait.

Outre son temple, le dieu était honoré dans un bâtiment rond, la *tholos*, entouré d'une colonnade ; cet édifice est aujourd'hui en reconstruction ! Le soubassement de ce temple se présente comme une sorte de labyrinthe ; on pense qu'il abritait un certain nombre de serpents, compagnons habituels des êtres vivants sous terre. Cette *tholos* renfermait une statue géante d'Asclépios, dite *chrysléphantine*, car elle était recouverte d'or et d'ivoire ; cette statue, due au ciseau de Trasymède de Paros, le représentait sous la figure d'un homme assis sur un trône, tenant un bâton d'une main et appuyant l'autre sur une tête de serpent, avec un chien à ses pieds.

Le culte d'Asclépios a démarré à Épidaure, mais le dieu a été honoré de façon similaire dans d'autres lieux, en particulier à Athènes et à Cos.

Les soins donnés à Épidaure

On a retrouvé les bases de nombreux bâtiments dont certains servaient de dortoir ou de restaurant. Une piscine était destinée à la balnéothérapie. Un stade, actuellement bien remis en valeur, pouvait, à certaines époques, accueillir un public nombreux. Le théâtre lui-même était considéré comme faisant partie des soins donnés aux pèlerins.

Outre les sacrifices au dieu Asclépios, des rites spéciaux étaient pratiqués : purifications, bains, jeûne, gymnastique. On a aussi trouvé sur le site de nombreux instruments chirurgicaux (exposés au musée), ce qui prouve qu'à Épidaure, outre les soulagements spirituels, les malades recevaient des soins médicaux effectifs.

Plus curieux, les malades venaient dormir une nuit dans le temple d'Asclépios où ils couchaient soit sur la peau de l'animal qu'ils avaient sacrifié, soit sur un lit placé près de la statue du dieu. Là, ils recevaient des drogues qui les faisaient rêver et, au matin, leurs songes étaient interprétés par des prêtres, ce qui déterminait le traitement leur étant conseillé. On ignore quelles étaient ces drogues mais on peut remarquer, dans la décoration des bâtiments, des fleurs qui ressemblent fort à des pavots ! Le traitement devait être efficace puisque l'on a trouvé sur le site de nombreuses plaquettes de remerciement (analogues à nos ex-voto). En effet, nombre de malades venaient pour des troubles nerveux et le traitement qui leur était appliqué ne différait guère, somme toute, de ceux de nos modernes « psy » qui guérissent leurs patients en faisant resurgir des événements oubliés de la petite enfance.

Puis vint Hippocrate

Il a fallu attendre Hippocrate (né en 460 avant J.C.) pour en venir à une médecine dépouillée de superstitions telle qu'elle

existe maintenant. Hippocrate est en effet considéré comme le père de la médecine moderne, car il a réalisé une nette séparation entre le sacré et le profane.

Une partie de ses connaissances médicales lui sont toutefois venues de la tradition puisqu'il a été initié par son père, qui était prêtre à l'Asclépios de Cos (la science médicale, à l'époque, était acquise par apprentissage, le plus souvent de père en fils).

Il a commencé à exercer à Cos, puis s'est rendu en Thessalie. Il a également mis en œuvre son savoir dans d'autres lieux tels Athènes, Corinthe et Délos ; il n'est jamais revenu à Cos.

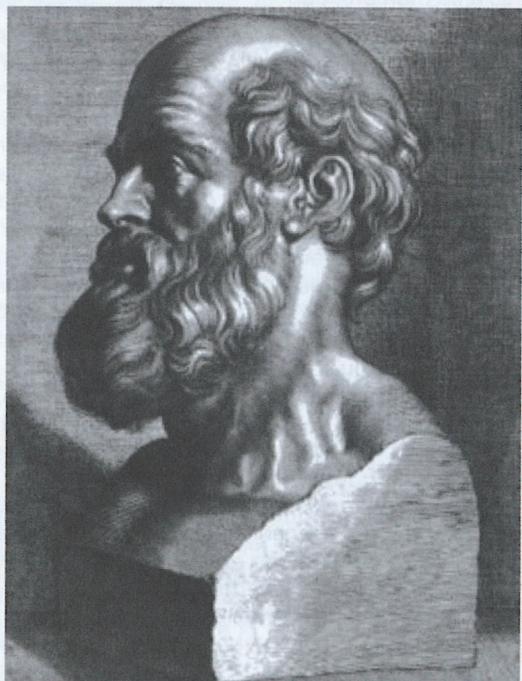
La médecine qu'il pratiquait est fondée sur l'observation et le raisonnement. Un traité qui lui est attribué, les *Epidémiques*, rapporte une série d'observations effectuées par le médecin auprès de son patient, de jour et de nuit (symptômes, état général, calme ou agitation). Le médecin doit également se préoccuper de l'état de la langue, de l'urine et des selles du malade.

L'enseignement hippocratique a tenté de se donner un cadre théorique. La théorie la plus connue est celle des humeurs (bile jaune, bile noire, phlegme, lymphe, sang) dont le déséquilibre est cause de maladies physiques, mais aussi de troubles psychiques.

L'enseignement d'Hippocrate a perduré presque jusqu'à nous. Les médecins de Molière évoquaient encore les « humeurs » et parlaient de fièvre tierce ou quarte.

De nos jours encore, dans l'exercice de leur profession, nos modernes médecins respectent le fameux « serment d'Hippocrate ».

Nota : Dans l'île de Cos, Hippocrate est omniprésent. On peut en particulier admirer un arbre extrêmement vieux que d'aucuns prétendent avoir été planté de son temps. De même, on peut visiter les imposantes ruines de l'Asclépios. Il faut se dépêcher d'y aller car les hordes de touristes, fréquentant le site, vont bientôt avoir tout ravagé.



Hippocrate gravé par Peter Paul Rubens, 1638